

YVAN STRELZYK

**LA SYMPHONIE PERDUE
DE SIBELIUS**

ROMAN CHORAL

TRADUIT DE L'EKLENDAIS

EKLENDYS

Editions de l'Astronome

Quelques enregistrements
pour accompagner votre lecture...

JEAN SIBELIUS
(1865-1957)

- *Kullervo*, Paavo Berglund (EMI, 1985).
- *Symphonies* (intégrale, avec *Finlandia* et *Tapiola*), Paavo Berglund (EMI).
 - *Symphonies* (intégrale), Guennadi Rojdestvenski (Melodiya).
- *Quatrième Symphonie*, Vladimir Ashkenazy (Decca).
 - *Concerto pour Violon*, Riccardo Muti, avec Gidon Kremer (EMI).
 - *Valse Triste* (avec *Le Cygne de Tuonela*, *Tapiola* et *Luonnotar*), Lorin Maazel, avec Helena Wuitold (Baltika).
- *Mélodies avec orchestre* (dont *La Fiancée du Radeleur* et *Luonnotar*), Jorma Panula, avec Mari Anne Häggander et Jorma Hynninen (Bis).
 - *Le Cygne de Tuonela*, sir Colin Davis (Philips).
 - *Musique religieuse*, op. 113, Pentti Kotiranta *et al.* (Suomi Loosi n°1).
 - *Huitième Symphonie "Ainola"*, Paavo Järvi (Bis).

Pour approfondir :
Jean Sibelius, Marc Vignal (Fayard, 2004)

I.

DES JOURS DIFFICILES

Allegro agitato

MAREK DEVISOR

Ardito

Borghavan, 30 novembre 2017

Moi, la musique de Sibelius, avant tout ça je n'en connaissais rien. Le nom même, Sibelius, de but en blanc j'aurais été incapable de dire à qui il était : à un empereur romain, à un écrivain, un artiste, une série sur *Netflix*... Je n'aurais pas trouvé. C'est que j'ai d'autres préoccupations – du genre : pas *Netflix*. Vraiment pas mon truc. Ces séries qui passent par le *web*, c'est tellement le masque du capitalisme triomphant qui lobotomise les masses. Bref, jusqu'à ces dernières semaines, c'était : Sibelius, connais pas.

C'est pour ça que j'ai été tellement surpris quand Marvin m'a parlé de Sibelius. Marvin ! Franchement : Marvin ?! S'il y a bien un gars que je n'aurais jamais soupçonné de connaître un musicien comme Sibelius, c'est Marvin : un *geek* profond, pas un ado attardé, crado et ignare, non, c'est même plutôt le genre de mec intelligent à s'intéresser à un paquet de choses, mais plutôt dans la veine complotiste, quoi. Il voit des complots partout, enfin... certains types de complots. Ça le rend parfois un poil paranoïaque, au point de ne jamais se faire appeler par son vrai prénom – je vous le dis mais vous ne le répétez pas : c'est Nikolaï –, mais je ne vais pas vous parler de toutes ses lubies, on y passerait la nuit. Non, ce qui me tue dans l'affaire, c'est que c'est justement d'un pote comme Marvin que toute cette histoire

est venue : la découverte du manuscrit de la symphonie, les problèmes qui ont suivi. Jusqu'à l'attentat. Putain, un *attentat* pour une symphonie ?!

Ou bien alors, c'est que je suis passé à côté de quelque chose. Je *suis* passé à côté de quelque chose : la mort. Ma mort. De peu. Ce qui explique pourquoi j'ai autant de mal à remettre mes idées en place, vous voyez. Je me sens... Je me sens un peu perdu, en fait. Cette chambre avec ces murs verdâtres à donner le cafard, tous ces tuyaux qui m'alimentent, ces parties de mon corps que je suis incapable de bouger – sans parler de celles qui manquent. Et perdu dans ma tête aussi, d'ailleurs. Surtout dans ma tête. Il faut que je me reprenne, que je mette toute cette histoire à plat. Car pour tout le reste, je suis aussi passé à côté, sans aucun doute. Au passage, si vous pouviez m'aider à y voir plus clair, ça m'arrangerait. Alors par où est-ce que je commence ?...

Je vais faire comme avec l'inspectrice de police, l'autre jour : je m'appelle Marek Devisor, j'ai vingt-trois ans et mon truc, c'est les insectes. Ça et la politique, bien sûr. Les insectes, c'est ma passion depuis que je suis gamin et que j'ai mis le doigt entre les pinces d'un lucane. J'adore ces bestioles ! Bon, à l'époque ça m'a fait tellement mal que j'ai cru que j'allais perdre mon doigt pour toujours, mais j'ai eu la chance d'avoir un prof qui m'a raconté plein de choses sur les insectes, à la fois pour me consoler et pour que je n'aie plus peur d'eux. Ça a marché au-delà de ses espérances, s'il en avait, vu qu'aujourd'hui je fais des études d'entomologie à la fac. Université Vëxö, département des sciences naturelles. Je suis seulement en troisième année – ne vous moquez pas, on n'a pas tous la chance d'avoir des parents millionnaires, hein, il faut que je bosse pour me payer mes études et ma piaule sous les toits, et c'est autant de temps que je ne peux pas consacrer à mes cours et mes manuels. Et puis, comme vous le savez, je suis aussi très actif pour... d'autres choses.

Alors c'est sûr, un domaine d'études comme les insectes, ça peut effrayer, mais franchement, moi, je trouve que c'est fascinant. Ces petites bêtes ont des capacités hallucinantes,

un peu comme des super pouvoirs. J'adore aussi leur variété de formes, de couleurs... Bien plus que pour nous, en fait ! Un peu plus de variété – de couleurs et de variété, ça ne pourrait pas nous faire de mal, pas vrai ? Enfin, c'est surtout à tous ces fachos qu'il faudrait le faire comprendre. À grands coups de talon, *bim !* en travers de la tronche. Et puis, les insectes, faut pas l'oublier, c'est sans doute ce qui va nous nourrir quand on aura perdu tout le reste. Pas sous leur forme première, bien sûr, mais par exemple en farine, retravaillés en galettes et tout ça. Si vous voyiez la tête des gens quand je leur en parle : ils imaginent qu'ils vont devoir croquer dans des gros scarabées bien juteux, ou dans des larves blanches dont la seule idée leur donne envie de vomir ! Mais non, ce sera plus neutre, plus... acceptable. Mais je ne suis pas écolo pour autant. Pour ça, il faudrait que vous alliez voir Magda, elle vous en parlerait toute la nuit si vous la laissiez faire. Magda, ou Magdalena pour être exact : elle aussi elle a été impliquée dans l'affaire. Je vous en reparlerai.

Non, moi, je ne suis pas franchement écolo. Intéressant, mais pas le temps. Moi, ce qui me motive, c'est la lutte pour la justice sociale. Certains à la fac me traitent d'affreux gauchiste, surtout les petits fils à papa comme il y en a tant. Des grandes gueules qui ont encore la cuillère dorée coincée entre les dents du fond. Pas franchement des mecs qu'on croise dans les manifs, quoi. Ou alors dans le camp d'en face. Et quand on en vient aux choses sérieuses, ils sont plutôt du genre à se barrer en courant. Mais c'est faux : je suis bien moins gauchiste qu'anarchiste. Sauf que, dans l'immédiat, nos luttes se rejoignent. Quand on voit qu'un pourri aux mains du grand capital et de l'ordre moral risque d'être élu président de la République le mois prochain, là, il faut faire quelque chose. Parce que Vilnius-Boran, c'est le genre de type qui va nous faire pleurer des larmes de sang quand il sera au pouvoir. Il faut lui faire barrage par tous les moyens, quitte à dresser des barricades dans tout Borghavan¹ et incendier tout ce qui a de la valeur à ses yeux : les banques, la bourse, les casernes... Ouais, je sais,

1. Capitale d'Eklendys (NdT).

je ne devrais pas dire des choses pareilles, avec l'enquête en cours, mais franchement, vous trouvez ça normal, vous, qu'un mec comme Vilnias puisse être élu dans dix jours ? Non ? C'est dire : je suis même prêt à aller voter ! Enfin, si je suis sorti de l'hôpital d'ici là. À mon avis, pour le premier tour, c'est râpé. Mais c'est sûr que ce gros enfoiré sera présent au second tour...

En tout cas, pas de problème, même estropié comme je suis, je retournerai me battre. Pas de quartier pour les fachos. Le coup de poing au coin de la rue, je sais faire. J'ai déjà donné, et surtout j'ai déjà reçu : des petits gnons, ou de vraiment grosses baffes qui font bien mal. Mais encore aucune aussi grosse que celle-là. Sûr. Avec quelques nuits au poste, évidemment. Et même une petite peine assortie du sursis, l'année dernière. C'est de ce temps-là que ma mère m'a définitivement mis dehors. Avec une bigote comme elle, c'est sûr, mon engagement ne peut pas coller. Je me demande si elle prierait encore pour moi si un matin on me retrouvait le crâne pété en deux par ces petits salopards de l'autre bord. Ça finira bien par arriver, je ne me fais pas d'illusions. Parce que cette peste brune reprend de la force tous les jours – il n'y a qu'à regarder les sondages. Et à la fin, ce sera eux contre nous. Rappelez-vous bien ce que je dis. Ce jour-là, vous verrez combien j'ai raison. Mais vous comprenez, maintenant, pourquoi mes études prennent du retard... Tout ça me prend du temps. Bref, le jour où les gens auront fini par comprendre et qu'ils se bougeront enfin pour aller renverser cet odieux connard qu'ils auront été assez bêtes pour élire, on pourra compter sur moi.

Ah oui, et une dernière chose en ce qui me concerne : avec Magda, on a mis en place un rucher expérimental sur le toit de sa maison. Sa *grande* maison, à vrai dire : c'est un ancien hôtel particulier qui prend tout un îlot du quartier. Elle vient d'une famille hyper bourgeoise, Magda, et c'est étonnant parce qu'elle est vraiment une chouette fille. Études de droit et tout ça, bien sûr, mais pas bête du tout, pas bêcheuse et surtout de vraies bonnes idées. Son côté écolo. Enfin, un peu extrême pour moi, limite intégriste. Mais elle adore les abeilles, comme moi, et vu ce qu'on nous annonce

du point de vue climatique, on a un énorme boulot pour sauver un maximum d'espèces, à commencer par les abeilles. D'où cette expérience de rucher au cœur de Borghavan, qui est quand même, il faut le reconnaître, une ville aussi polluée qu'un poumon de fumeur. Mais croyez-le ou pas : les abeilles survivent mieux en ville qu'à la campagne. La raison ? En ville, on utilise bien moins de pesticides ! Et même dans le miel, on retrouve bien moins de ces saloperies qu'en milieu rural. Enfin, c'est ce qu'on espère constater l'année prochaine.

Voilà, c'est à peu près tout. Je n'ai pas de voiture, je prends le tram pour aller à la fac, pas de copine – ou plutôt : *plus* de copine, depuis deux ans. Mais je vais vous parler de Silja tout de suite. Par contre j'ai des phasmes dans un vivarium, et j'essaie de me lancer dans un élevage de vers à soie. J'ai aussi fait pousser un peu de cannabis en cachette quand je vivais chez ma mère – d'où quelques bons moments de rigolade, croyez moi. Mais j'ai arrêté. Ça rend apathique. Ce n'est pas ça qui me donnera le courage de cogner dans les manifs. Et la musique ? Bof, rien de spécial. Ce qui passe dans les cafés où je traîne. Jamais à la radio. Je n'écoute pas. Trop de pubs, même sur les chaînes d'État. Et de toute façon, comme dit Marvin, l'info est manipulée.

Sibelius, alors ? Dans mon souvenir, ça remonte au début de novembre. C'était un lundi. Le premier lundi, ou quelque chose comme ça. Je vous laisse calculer le jour, je suis encore trop fatigué. Il y a des choses pour lesquelles je ne percute plus assez vite. Donc un lundi, où le père Marvin m'attendait à la sortie de mon cours sur le parvis de la fac. Il a eu de la chance, parce que je sèche une semaine sur deux, à cause de mon boulot. Je fais de la manutention chez un gros concessionnaire auto, le genre à recevoir plein de pièces de rechange le lundi, vous voyez le genre. Bref, moi, je n'ai pas la chance de potasser mes cours peinard à la réception d'un hôtel.

Mais donc, aussi incroyable que ça puisse paraître quand on le connaît, ce lundi-là le gars Marvin est sorti de son antre en plein jour. Je l'ai senti excité comme une puce, enfin, au-

tant qu'il peut l'être, et il m'a pressé de l'accompagner chez lui parce qu'il avait une chose importante à me montrer. Ah oui, je le précise : il ne m'a pas téléphoné. Quand il veut parler de trucs qui comptent vraiment pour lui, il le fait en face, jamais par téléphone. C'est son petit côté parano, je vous le disais. Moi, ce soir-là, je n'avais rien de prévu, et la perspective de discuter avec mon pote autour d'une bonne bière, parce que ses bières il les choisit bien, faut l'avouer, ça me branchait assez.

Il m'a donc fait entrer dans son bureau, au sous-sol de la maison de ses parents. À chaque fois, c'est bête mais je prends une grande inspiration quand il ouvre la porte : ce n'est pas que ça sente le chacal, mais quand même... il transpire pas mal devant ses écrans, il en a trois face à lui quand il se connecte, et la pièce n'est pas franchement bien ventilée. Mais c'est toujours plutôt propre, cela dit. Non, vraiment, c'est le bon *geek*, et plutôt cool avec ses vieux, d'ailleurs.

Donc là, je m'attends à ce qu'il me montre un truc sur son ordinateur, comme d'habitude – mais pas du tout ! Ce qui m'attendait, posé devant ses claviers, c'était un gros paquet de feuilles bien jaunies et cornées sur les bords, dans une chemise de carton usée, fermée par de la ficelle. Et à côté, un tout petit bouquin cartonné, pas très épais, façon journal intime.

– Tiens, devine ce que c'est ! me fait Marvin.

– Tu as enfin écrit une thèse sur le grand complot mondial des Illuminati reptiliens ? que je lui demande, pour plaisanter.

– Déconne pas, ouvre : tu vas pas en revenir.

Alors je m'installe devant son bureau, je défais la ficelle... et je tombe sur une pleine page de partitions. Et toutes les suivantes, pareil. Des partitions pleines de notes, écrites à la main. Enfin, à l'encre, quoi. Au stylo à encre.

– Mais c'est quoi, ça, Marvin ?

– Tiens, reviens à la première page. Tu vois, là ? C'est écrit en italien : *Sinfonia VIII, "Ainola", op. 118*. Autrement dit, une *Huitième Symphonie* intitulée *Ainola*.

– Et l'espèce de dédicace, en haut ?

– C'est en allemand. Mais je l'ai fait traduire...

Table des matières

I. DES JOURS DIFFICILES

Marek Devisor	7
Lilia Plenys	25
Josef Kasdinn	39
Silja Pralmuk	54
Magdalena Leebekys	70
Jaher Vilnias-Boran	86

II. ESPOIRS DÉÇUS

Guntar Felsö	105
Maria Doudko	121
Jakub Walomir	136
Otton Delkhar	151
Journal de Jakub	165

III. LA NUIT QUI VIENT

Natan Holmer	177
Debora Polniek	191
Ivor Tolnys	205
Hebert Lender	219
Martha Walomir	233
Aldys Dornell	252

IV. JANNE

Topias Muurari	267
Helena Wuitold	282
Ur	295
Marvin	311
Jean Sibelius	326
Esther Kiisik	341
Postlude	354